

Les techniques d'exécution, les superpositions, l'iconographie et les données chronologiques ressortant des inscriptions permettent de discerner quatre phases, chacune de la durée d'environ un demi-siècle, à partir de 1750/1780. La phase I se révèle contemporaine de la couche AFo, les phases II, III et IV de la couche As.

L'étude des pratiques culturelles dans le territoire de Mélezet (hameau de Bardonnèche dont la Vallée Étroite dépend historiquement), menée principalement d'après les documents conservés aux Archives Paroissiales du lieu, fait ressortir une forte dévotion mariale, matérialisée par l'érection d'églises et de chapelles consacrées à la Vierge, dont en particulier celle située au sommet du Mont Thabor. Par rapport à cet aspect, les graffiti cruciformes de la grotte du Mian, réalisés dans un endroit à la connotation naturelle de sanctuaire, pourraient indiquer l'existence d'un deuxième foyer de dévotion populaire, ayant échappé aux enregistrements officiels et en concurrence partielle avec l'élément marial.

La grotte du Mian a servi d'abri temporaire à des bergers et chasseurs d'âge moderne et contemporain, provenant de Mélezet, Les Arnauds et Thures, qui ont campé dans cette rude demeure en se conduisant d'une façon très proche de celle des hommes préhistoriques : comme eux, ils ont laissé dans la cavité les traces de leur passage, y ont perdu des objets et ont gravé sur les parois leurs noms, des dates, des signes de foi pour perpétuer dans la roche le souvenir de leur existence.

En raison de la spécialisation et de la dureté des conditions matérielles et psychologiques dans lesquelles cette existence se déroulait, l'horizon écologico-humain dont la grotte du Mian fait partie est représentatif des extrêmes atteints par l'anthropisation dans les Alpes et dans la montagne tempérée européenne en général.

Antropologia Alpina, le centre du recherche italien qui depuis un dizaine d'années étudie l'archéologie rupestre des Hautes-Alpes pour le compte du Service Régional de l'Archéologie de Provence - Alpes - Côte d'Azur, a récemment publié un volume entièrement consacré à ce site (130 p., 78 fig., 5 pl. h.t., disponible à 39.00 LIT / 135 FF ou en échange). Pour tout renseignement, s'adresser à :

*superpositions, iconography and chronological data provided by inscriptions allowed us to define four phases, each of which was approximately half a century long, beginning from 1750 / 1780. Phase I is coeval with layer AFo, phases II, III and IV are coeval with layer As.*

*A study of cult practices in Mélezet territory (Mélezet is the hamlet of Bardonecchia from which Valle Stretta historically depends) was achieved, mainly on the basis of the documents preserved in the local Parish Archives. This study displayed a strong Marian devotion, materialized by the foundation of churches and chapels consecrated to the Virgin, among which, particularly, the one on the top of Mount Tabor. As to this the cruciform graffiti of Mian cave, made in a naturally shaped sanctuary, could indicate the existence of another pole of popular devotion that escaped official recording and was partly in competition with the Marian component.*

*Mian cave acted as a temporary shelter for modern and contemporary shepherds and hunters, coming from Mélezet, Les Arnauds and Thures to camp in this rough home where they showed very similar behaviour to that of prehistoric people : like them, they left some evidence of their presence in the cave, where they lost some objects, committing names, dates and faith signs to the walls, in order to perpetuate on the rock the memory of their existences.*

*Because of the specialization and hardness of the material and of psychological conditions in which their existences took place, the human-ecological horizon of Mian cave is representative of the extremes that anthropization reached in the Alps and generally in European temperate mountains.*

*Antropologia Alpina, the Italian research center that in the last decade has been studying Hautes-Alpes rock art archaeology for the Service Régional de l'Archéologie de Provence - Alpes - Côte d'Azur, has recently published a book entirely devoted to this site (130 p., 78 fig., 5 pl., available at 39.000 LIT / 135 FF or in exchange). For any inquiry, please contact :*

**Maurizio ROSSI**

Antropologia Alpina, Corso Tassoni 20, I-10143 Torino

### **BÉTYLE GRAVÉ DE TARAHAMT (IMMIDIR, ALGÉRIE)**

Depuis le début du siècle, des dizaines de bétyles ou rondes bosses (sculptures mobilières anthropomorphes ou zoomorphes) ont été découverts au Sahara. La plupart d'entre eux sont originaires du Sahara central et plus spécialement du Tassili-n-Ajjer et des piémonts méridionaux et occidentaux (Camps-Fabrer, 1993). Nous voulons signaler ici la découverte d'un bétyle d'un type inhabituel.

La première mention de ce bétyle a été faite par un des auteurs, J.-L. Bernezat ("Hommes et Montagnes du Sahara"), qui accompagnait un groupe lors d'une traversée de l'Immidir (Sahara central) en décembre 1987. L'objet a été aperçu par P. de Galbert, un des participants, près de l'oued Tarahamt, un tributaire de l'oued In-Meten, dans le secteur d'Iftessen. Il était apparemment inconnu des guides touareg qui les accompagnaient et qui pourtant nomadisent dans la partie méridionale de l'Immidir.

### **AN ENGRAVED STELE AT TARAHAMT (IMMIDIR, ALGERIA)**

*Since the beginning of the century, dozens of steles or sculptures in the round (mobiliary anthropo- or zoomorphic sculptures) have been found in the Sahara. Most of them are from the Central Sahara and, in particular, from Tassili-n-Ajjer and the southern and western piedmonts (Camps-Fabrer 1993). We note below the discovery of an unusual type of stele.*

*Its first mention was by one of the authors, J.-L. Bernezat ("Hommes et Montagnes du Sahara") who accompanied a group crossing the Immidir (Central Sahara) in December 1987. One of the members of the group, P. de Galbert, noticed the object near Oued Tarahamt, a tributary to Oued In-Meten, in the Iftessen district. It was apparently unknown to the Touareg accompanying the group and who nevertheless roam the southern part of the Immidir.*



Fig. 1. Tarahamt (Immidir, Algérie). Le bétyle devant le rocher où il était dissimulé en 1993 (au milieu à gauche). Des blocs grossiers forment un enclos approximativement carré qui se referme sur le rocher. Photo P. Lluch.

Fig. 1. Tarahamt (Immidir, Algeria). The stele in front of the rock where it was hidden in 1993 (in the middle on the left). The crude blocks form a rough square enclosure enclosing the rock. Photo P. Lluch.

Divers monuments lithiques sont construits à proximité du lieu où il gisait, mais lors de sa découverte, le bétyle était isolé, sans liaison apparente avec ceux-ci. Aucun autre élément n'a pu être mis en relation évidente avec le bétyle qui se trouvait à quelques mètres d'un site couvert d'éclats de taille. J.-L. Bernezat nous a encore signalé la présence de nombreuses armatures de flèches dans les environs.

En revanche, il semble faire partie de la sphère culturelle des vieux Chaamba installés vers In-Salah. Les Chaamba, qui occupaient autrefois une large part du massif, reviennent encore par intermittence dans ces lieux et certains guident des groupes qui visitent la région. Lorsque le bétyle a été revu en 1993 par P. Lluch ("Terre d'Aventure"), il était dissimulé derrière un gros rocher situé à la base d'une butte, mis à l'abri des convoitises dans une cavité d'où le guide l'a extrait. Un enclos carré de quelques mètres de côté, délimité par des blocs grossiers, vient se fermer sur le rocher (Fig. 1). Ce même guide chaamba a interrogé les anciens qui disent connaître cette pièce, mais, malheureusement, nous n'avons pas eu plus d'information, ni sur sa fonction ni sur sa localisation, en particulier le lien éventuel qu'il pourrait avoir avec l'enclos.

L'objet, d'une hauteur de 60 à 65 cm, est subcylindrique ou plutôt tronconique avec un très faible angle au sommet (Fig. 2). Sa base inférieure est plane, assurant la stabilité en position verticale. Le fût - naturel ou entièrement travaillé ? - est très régulier et devait présenter une surface

Various lithic monuments were built not far from the place where the stele was lying, but when it was discovered it was isolated, without any apparent relationship to them. No other element could be related to it either. It was a few meters from an open-air site littered with debitage. J.-L. Bernezat also told us about the discovery of numerous arrowheads in the neighbourhood.

On the other hand, it seems to belong to the cultural sphere of the old Chaamba based towards In-Salah. The Chaamba, who in another period occupied a large part of the massif, occasionally revisit localities and certain of them guide groups of visitors. When the stone was seen again in 1993 by P. Lluch ("Terre d'Aventure") it was hidden behind a large rock situated at the base of a knoll, a shelter from unwelcome interest in the cavity from which the guide extracted it. A square enclosure some metres long marked out by large blocks closed around the rock (Fig. 1). The same Chaamba guide had questioned old people who claimed knowledge of the stele but sadly we gained no further information on its function nor on its localization and in particular nothing concerning any eventual links with the enclosure.

The object, 60 to 65 cm high, is subcylindrical or rather like a truncated segment with a very slight angle at the top (Fig. 2). Its lower base is planed, providing vertical stability. The shaft - natural or entirely worked ? - is very regular and must have originally presented a very smooth surface

originellement très lisse si on en juge sur les parties à patine foncée. Sur les clichés fournis, seule une des faces est visible : celle de gauche présente une patine très foncée alors que la partie droite, desquamée, paraît nettement plus récente. La différence de patine et la desquamation pourraient résulter d'un séjour prolongé de la pierre dans le sol, à moitié enfouie. Ce contraste est exactement celui que l'on peut constater en de nombreux endroits, par exemple sur des pierres d'entraves : la face exposée aux intempéries acquiert une patine totale alors que la face inférieure reste claire, soit qu'il s'agisse de la couleur réelle de la roche soit qu'elle ait été modifiée par des processus chimiques et/ou physiques différents des phénomènes atmosphériques affectant la face extérieure.

L'originalité de ce bétyle réside dans le personnage gravé en trait incisé sur le fût. La silhouette anthropomorphe s'étend principalement sur la zone desquamée et seul le bras droit est gravé sur la surface à patine foncée, sur la gauche du cliché. Le corps est de profil, orienté vers la droite alors que les épaules et la tête sont montrées de face. L'individu, à tête presque parfaitement circulaire, a une coiffure "en brosse" figurée par un faisceau de traits. Un léger galbe marque le ventre, les bras en "W" sont terminés par des doigts effilés, figurés par de simples traits. Aucun autre détail corporel n'apparaît. Un trait, de même

judging by the parts with a dark patina. On the photos provided, only one of the faces is visible : that of the left, showing a very dark patina, whereas the right hand side, peeling, seems much more recent. The difference in patina and peeling could result from prolonged immersion in the earth, half buried. This contrast is exactly that which can be noted in numerous spots, for example on blocking stones : the face exposed to weathering acquires a complete patina whereas the interior face stays clear, whether it is the real colour of the rock or whether it has been modified by chemical or physical processes different from the atmospheric phenomena affecting the exterior face.

The stele's originality lies in its engraved human figure. The anthropomorphic silhouette is mainly on the peeling zone and only the right arm is engraved on the surface with the dark patina, on the left of the photo. The body is in profile, turned towards the right while the shoulders and head are shown facing. The individual with a nearly circular head, has a 'spiky' hairstyle shown by a handful of lines. The stomach is shown by a simple curve, the arms, in "W" are completed with spread fingers shown by simple lines. There is no other detail of the body. A line of the same type and patina as that of the outline of the perso-

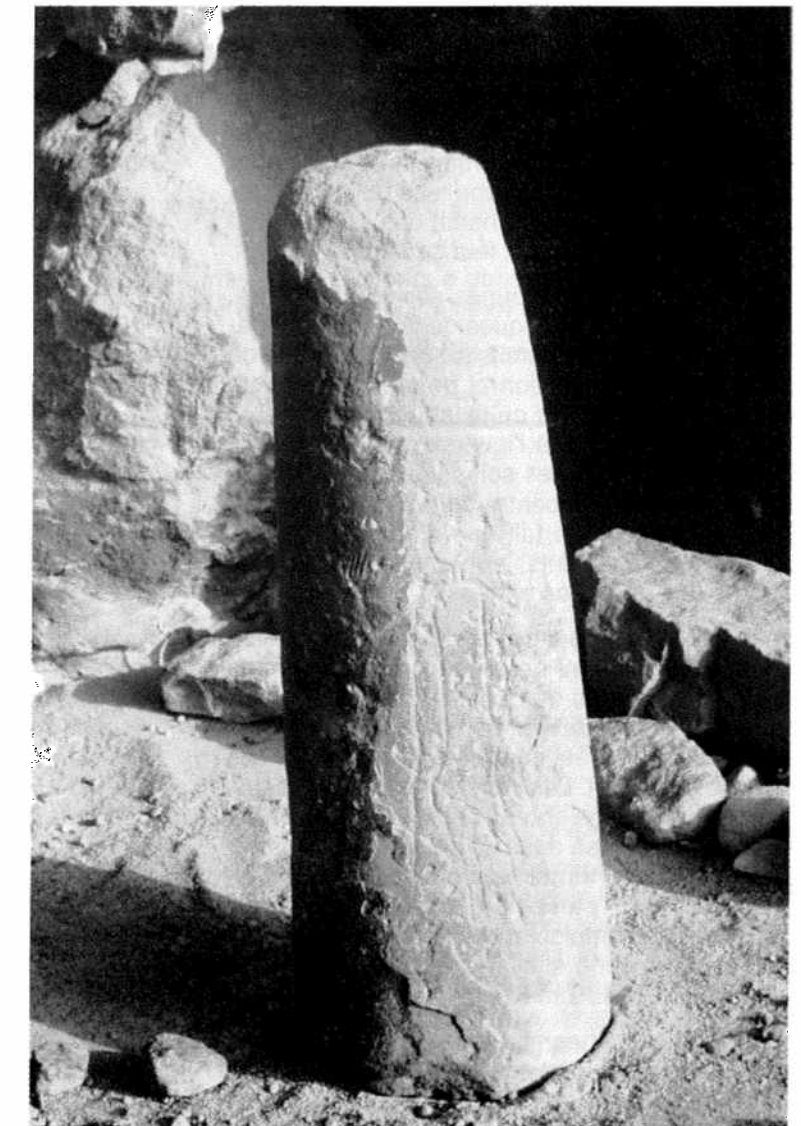
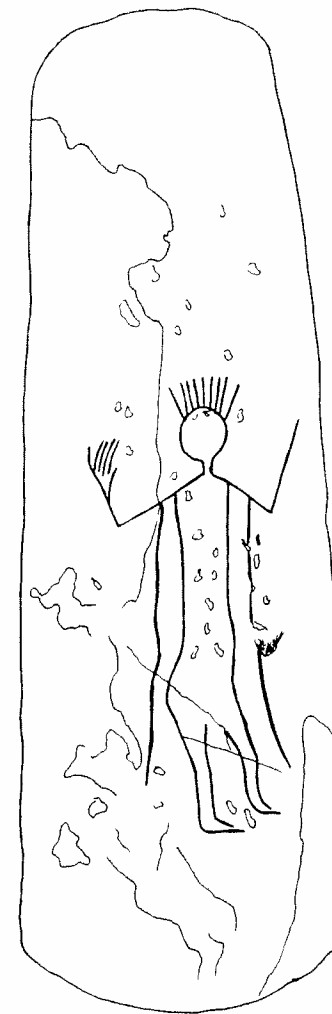


Fig. 2. Tarahamt (Immidir, Algérie). Détail du bétyle à sculpture anthropomorphe. H : -60-65 cm. Photo P. Lluch.

Fig. 2. Tarahamt (Immidir, Algeria). Detail of the stele with anthropomorphic sculpture. H : 60-65 cm. Photo P. Lluch.



nature et patine que celui du contour du personnage, court parallèlement à lui sur le côté gauche, de l'épaule au genou, en s'écartant légèrement vers le bas. A droite, on note un trait semblable interrompu au niveau du genou par une dégradation du support : en dépit de l'absence d'une ligne marquant le bas, l'ensemble évoque une robe un peu évasée ou une longue cape, à travers laquelle le corps serait vu en transparence.

Des impacts dispersés sur toute la moitié visible indiquent que la pierre a été l'objet d'une dégradation sans doute volontaire. Quant à la patine et à la technique du trait de la gravure, elles sont homogènes, y compris pour la fraction qui s'étend sur la zone patinée du support : la roche présentait déjà le même aspect de desquamation et de patine différentielle lorsqu'elle a été gravée.

La pièce que nous présentons ici est d'une nature quelque peu différente des rondes bosses animalières signalées à plusieurs dizaines de reprises au Tassili-n-Ajjer ou à proximité (Camps-Fabrer, 1993). Là, les animaux sont de véritables sculptures (c.a.d. en trois dimensions), exécutées sur des blocs ellipsoïdaux ou subcylindriques, ou plus généralement des formes dérivées des pilons ; les artistes ont utilisé essentiellement des roches dures (basalte, diorite, granit ..). Pour ce qui est du bétyle de l'Immidir, le personnage est gravé (en deux dimensions) sur un bloc tronconique qui a l'apparence du grès.

Cette pièce se distingue aussi des bétyles anthropomorphes, des sculptures à tête de chouette de Tabelbalet ou des pierres dressées de Tan Khadidja (Lhote, 1976, Fig. 33), simples blocs façonnés en forme de pain de sucre très réguliers ou ellipsoïdaux mais sans la moindre figuration (certains ont cependant une face polie). Notons encore que, comme celui de Tarahamt, ces bétyles sont en grès mais c'est, en apparence, leur seul trait commun.

Les Bétyles de Tabelbalet, groupés sur un petit tertre, étaient l'objet de pratiques magiques de la part des touareg qui leur dessinaient les sourcils au charbon. Mais on ignore tout de leur réelle fonction et de leur ancienneté. De même, on ignore tout du culte attaché aux neufs bétyles de Tan Khadidja qui, à l'inverse des précédents, n'étaient pas l'objet des mêmes soins (Hachid, 1993). Ils semblent cependant être au centre de pratiques toujours en vigueur, si on juge par le fait que d'autres éléments semblables leur ont été adjoints, leur nombre étant passé à onze au cours des dernières années.

On n'en sait guère plus pour ce bétyle de l'Immidir, sorti de tout contexte au moment de sa découverte. Comme partout où ont été recyclés des objets anciens, les pratiques récentes ne nous éclairent pas sur leur fonction originelle qui a pu être dévoyée, comme ce peut être le cas pour le bétyle de Tarahamt. Les considérations ci-dessus, sur la patine du personnage gravé, font en effet apparaître que celui-ci a dû être réalisé dans un deuxième temps sur un bloc ayant déjà cette forme tronconique et cette patine différentielle entre les parties droite et gauche : on ne peut donc exclure un réemploi du bétyle celui-ci ayant eu, au préalable, une fonction similaire à celle des pierres dressées de Tabelbalet ou Tan Khadidja.

Peut-être les anciens Chaamba, que nous n'avons pas pu interroger directement, pourraient-ils nous éclairer sur le sens et sur l'ancienneté de cette pièce. Sur ce dernier point, on fera remarquer que la patine du personnage est identique à celle déjà très accentuée de la partie droite du bétyle, ce qui semble exclure une production très récente et milite pour une relative ancienneté. On insistera enco-

*nage runs parallel to the left side from shoulder to knee, just touching the arm. To the right there is a line seemingly interrupted at knee level by a deterioration of the wall ; in the absence of a line marking the bottom the whole suggests a slightly flared dress or a long cape through which the body can be seen.*

*The scattered impact marks on all the visible part show that the stone was deliberately defaced. The patina and the engraving technique are homogeneous, including that which extends over the patinated zone of the rock which already had the same peeling and differing patina when it was engraved.*

*The piece we describe is a little different in nature to the animal rounded sculptures noted dozens of times at Tassili-n-Ajjer or nearby (Camps-Fabrer 1993). There, the animals are true sculptures (that is to say, in three dimensions) executed on ellipsoidal or subcylindrical blocks or more generally on forms derived from pestle or drumstick shapes. The artists basically used hard rock (basalt, diorite, granite...). The personage on the Immidir stele is engraved (in two dimensions) on a truncated segmentary block resembling sandstone.*

*This stele is also different from the anthropomorphic ones sculpted as owl heads from Tabelbalet or the worked stones of Tan Khadidja (Lhote 1976, Fig. 33), which are simple blocks in very regular sugar-loaf or ellipsoidal forms but with no designs on them (however, certain have a polished face). It should again be noted that, like those of Tarahamt, these stones are sandstone, but this is apparently their only common feature.*

*The Tabelbalet steles, grouped on a small hillock, were the object of magical rites by the Touareg who gave them charcoal eyebrows. There is no knowledge of their real function or age. There is in the same way no knowledge of the cult concerning the nine stones of Tan Khadidja, which, contrary to the preceding ones were not treated with the same attention (Hachid 1993). They seem however to be the centre of rites still in force, judging from the fact that similar objects have been added to them, their number having increased to eleven over the last few years.*

*We have little more knowledge concerning the Immidir stele, which was out of any real context when discovered. As with everywhere where ancient objects are recycled, recent practices do not enlighten us as to their original function which perhaps in the case of the Tarahamt stele may be different from the present ones. The above remarks on the patina of the engraved personage seem to show that this was done later on a block already having a truncated segmentary form and a different patina for the right and left sides : a reuse of this stele cannot be ruled out, it originally having had a similar function to the worked stones of Tabelbalet or Tan khadidja.*

*Perhaps the old Chaamba, whom we were not able to question directly, would be able to throw light upon the meaning and age of the stone. Concerning the latter, it can be seen that the patina of the figure is identical to the very accentuated patina on the right-hand side of the stele which would seem to exclude a very recent work and argue for its relative age. It should again be noted that this*

re sur le fait que cette patine n'est pas totale, alors que cela semble être le cas pour toutes les structures anthropomorphes ou zoomorphes discutées ci-dessus qui pourraient donc être globalement plus anciennes. Dans l'ignorance des conditions de conservation de l'objet, il est cependant difficile d'être plus affirmatif, des particularités locales pouvant produire une patine totale en quelques dizaines d'années, comme l'attestent des inscriptions comportant des dates (années 1945-50) ou bien encore des gravures subactuelles de chameaux ou véhicules.

La localisation amène deux remarques : d'abord, cette pièce provient d'une région où, à notre connaissance, aucune ronde bosse (zoomorphe ou anthroporphe) ni aucun bétyle n'a été signalé jusqu'à présent ; ensuite, elle se situe en limite Nord-Ouest de l'aire de répartition des statuettes en pierre dure du Sahara central. Dans son analyse récente, H. Camps-Fabrer (1993) remarque que les statuettes réellement anthropomorphes sont plutôt localisées au nord de cette aire (Erg Issaouane, Tabelbalet), les statuettes zoomorphes étant quant à elles plutôt au sud. Bien que d'une nature différente, le présent bétyle décoré d'un personnage s'inscrit bien dans ce cadre.

Informations et photos recueillies par P. Lluch lors de ses diverses traversées de l'Immidir depuis une dizaine d'années. Relevé : Christine Gauthier.

*patina is not total which does seem to be the case for all the anthropomorphic or zoomorphic structures discussed above which could be generally older. With no knowledge of the stone's conditions of conservation it is difficult to be more precise, local particularities can produce a total patina in a few decades, as shown by inscriptions containing dates (1945-50) or near contemporary engravings of camels or vehicles.*

*Its site inspires two remarks : firstly the stele comes from a region where, to our knowledge, no rounded sculptures (zoo- or anthropomorphic) nor any stele have been located up to now ; secondly it is situated at the north-west limit of the area of the hard stone statuettes of the Central Sahara. In a recent analysis, H. Camps-Fabrer (1993) remarks that the genuinely anthropomorphic statuettes are more localised at the edge of this area (Erg Issaouane, Tabelbalet), the zoomorphic statuettes being more to the south. Even though of a different nature, the stele with its figure fits into this framework.*

Information and photos from P. Lluch during his various crossings of the Immidir over ten years. Copy : Christine Gauthier.

**Y. GAUTHIER et P. LLUCH**  
264 rue de la Balme, 38950 St-Martin-le-Vinoux,  
gauthier@labs.polycnrs-gre.fr

## BIBLIOGRAPHIE

- BESSET Lieutenant, 1904. - "D'in Salah à Amguid", *Renseignements Coloniaux, supplément au Bulletin du Comité de l'Afrique française*, n°1, p 1-14
- CAMPS-FABRER H., 1993. - Découvertes récentes sur l'art mobilier préhistorique dans le Nord de l'Afrique, *Convegno internazionale : l'Arte e l'ambiente del Sahara preistorico ; dati e interpretazioni*, (Milano) 24-27 ottobre 1990, p. 135-145.
- HACHID Malika, 1993. - Sculptures sahariennes, *Préhistoire et Anthropologie Méditerranéennes* N° 2, p. 165-172.
- LHOTE H., 1976. - *Vers d'autres Tassilis*. Arthaud. Paris, 258 p.

## DIVERS

### DUALISME DANS LA PENSÉE EN ART RUPESTRE

D'après les marxistes, l'unité des contraires est une loi universelle pour la nature et les sociétés humaines. De fait, il s'agit plutôt d'une façon de penser marxiste que d'une loi naturelle. Par coïncidence, l'antique philosophie chinoise disait aussi que tout sur terre comprenait deux éléments opposés, le "Yin" (négatif) et le "Yang" (positif). Même si la philosophie chinoise du "Yin et du Yang" est morphologiquement imparfaite, et bien que son mode de pensée soit fondamentalement le même que celui des marxistes, elle est bien plus ancienne. En fait, tant la philosophie du "Yin et du Yang" dans la Chine antique que la loi marxiste de l'unité des contraires devraient être considérées comme procédant de l'évolution d'une logique dualiste dans la pensée humaine antique, qui a pris plus tard la forme de la logique dialectique ou du dualisme avec unité des contraires.

Dans le domaine de la pensée antique et de la logique, le dualisme des contraires est le fondement même sur

### OPPOSITE DUALISTIC THOUGHT IN ROCK ART

*The unity of opposites is a universal law for nature and human society alike, according to Marxists. However, it is in fact a mode of Marxist thinking rather than a natural law. Coincidentally, ancient Chinese philosophy also stated that everything on earth consisted of two opposite elements, "Yin" (negative) and "Yang" (positive). Even if the Chinese "Yin and Yang" philosophy is morphologically imperfect, its appearance was much earlier even though possessing the same characteristic mode of thinking as Marxism. In fact, both the "Yin and Yang" philosophy in ancient China and the Marxist law of the unity of opposites should be considered as a development and evolution of dualistic logic in early human thinking, i.e. that opposite dualism in ancient logical thought developed into dialectical logic or the dualism of the unity of opposites.*

*With regard to early human thinking and logical science, however, dualism of opposites is the crux and the founda-*